

croyait; pour lui, la liste des cent quatre rois d'Écosse, admis par Boëce et peints sur les murailles de la galerie d'Holyrood, était aussi authentique, aussi réelle qu'une vérité mathématique. M. Oldbuck se montrait plus prudent et souriait, sans égard pour le droit divin héréditaire, quand il entendait son ami défiler sérieusement cette série fantaisiste des descendants de Fergus. Un point qui les divisait également était la question de la reine Marie. Sir Arthur s'en était fait le champion déclaré; malgré ses infortunes, elle trouvait en M. Oldbuck un antagoniste, sinon un ennemi déclaré.

Le premier s'irritait souvent aussi des prétentions de son voisin; il le trouvait bien audacieux pour un simple petit bourgeois, issu d'imprimeurs chassés de leur pays. Le second aimait, de son côté, à faire sentir sa supériorité intellectuelle sur son noble collègue, et son humeur caustique parfois ne l'épargnait guère. Ajoutez chez l'un le souvenir de l'injure faite à son père, chez l'autre le besoin de défendre la conduite du sien dans cette circonstance, la différence d'opinions politiques, d'opinions religieuses, et l'on comprendra aisément que l'intimité devait souvent être menacée, et que bien des brouilles, temporaires à la vérité, mais parfois assez vives, troublaient la bonne intelligence qui régnait entre les deux maisons.

Cependant ils avaient si grand besoin l'un de l'autre, leur entourage s'entendait si bien à les ramener à une réconciliation rendue nécessaire par l'habitude, que ces susceptibilités s'envolaient aussi vite qu'elles étaient nées. Miss Isabelle Wardour, fille du baronnet, qui avec son frère, alors au service à l'étranger, formait toute sa famille, exerçait à cet égard la plus grande et la plus salutaire influence. C'était d'ailleurs un médiateur fort habile; elle prenait toujours en riant les tirades de M. Oldbuck contre la légitimité,